

Pierre CLEMENT**

RESUME

L'art d'implanter les constructions dans le paysage est apparu en Chine il y a plus de vingt siècles. Fondé sur l'observation des éléments naturels —relief, montagnes et eaux, orientations, vents— il les réinterprète dans un système de correspondance entre l'univers et l'homme, la nature et l'espace habité, cherchant ainsi à déterminer les sites les plus favorables à chaque individu et à chaque projet. Il a permis le développement de nombreuses écoles, la publication de nombreux traités fondés sur l'observation et la représentation des sites.

- ARCHITECTURE
- CHINE
- EXTREME-ORIENT
- GEOMANCIE
- PAYSAGE

ABSTRACT

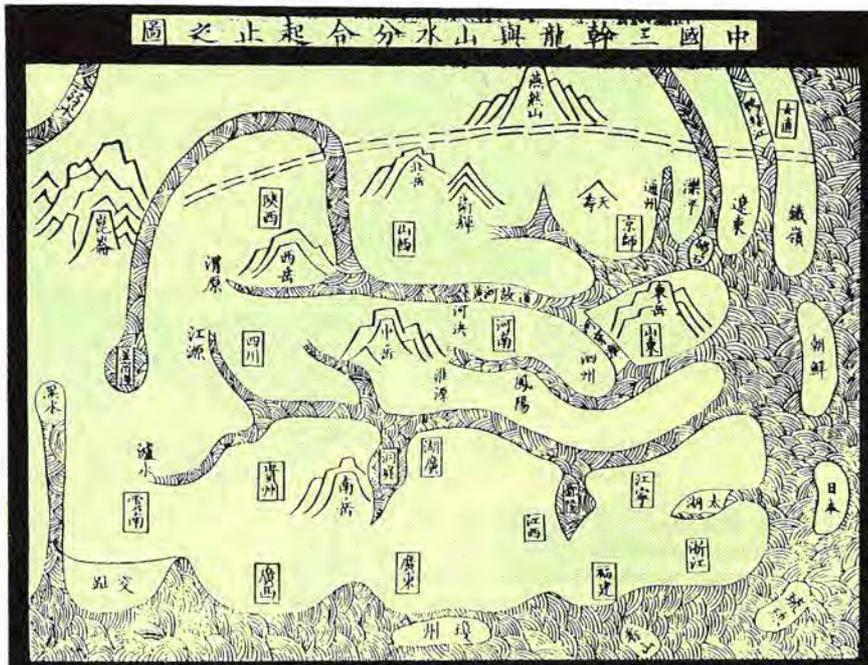
The art of implanting constructions in the landscape has appeared in China more than twenty centuries ago. Based on the observations of the natural elements such as relief, mountains and waters, direction of the winds, it helps relate Universe and Man, nature and inhabited space, trying to select the most suitable site to each individual and each project. It has allowed development of many trends of school, and the publication of many books on observation and representation of sites.

- ARCHITECTURE
- CHINA
- FAR EAST
- GEOMANCY
- LANDSCAPE

RESUMEN

El arte de ubicar las construcciones en el paisaje nació en China hace más de veinte siglos. Fundado en la observación de los elementos naturales —relieve, montañas y aguas, orientaciones, vientos— los reinterpreta dentro de un sistema de correspondencia entre el universo y el hombre, la naturaleza y el espacio habitado, procurando así determinar los sitios más favorables para cada individuo y proyecto. Permitted el desarrollo de numerosas Escuelas, la publicación de numerosos tratados fundados en la observación y representación de los sitios.

- ARQUITECTURA
- CHINA
- EXTREMO ORIENTE
- GEOMANCIA
- PAISAJE



1. Carte du fengshui de la Chine

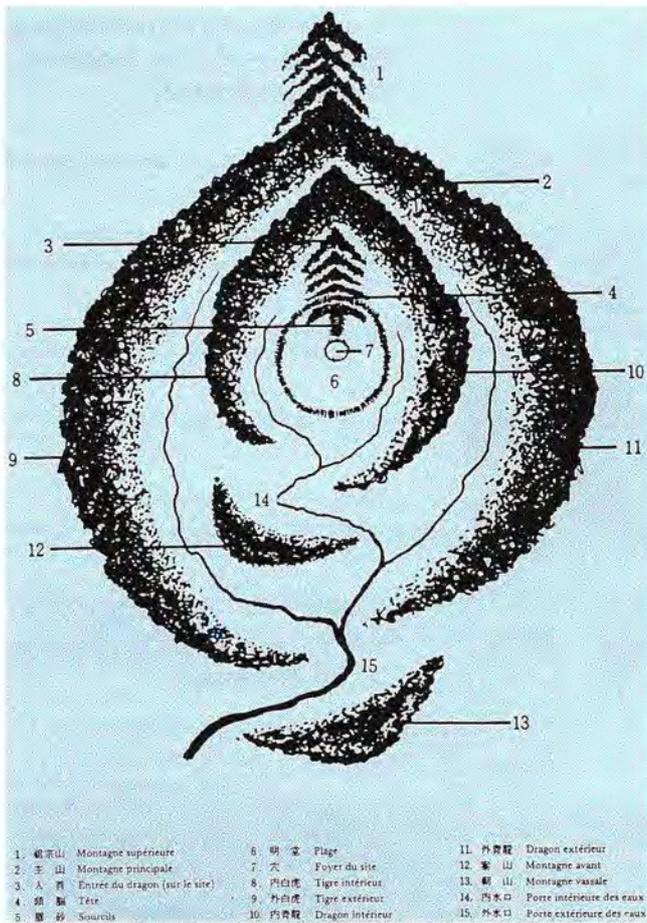
Source : Extrait du *Zhao yu fu*, cité par Bennett.

Du Mont Kunlun s'écoulent trois dragons principaux Nord-Centre-Sud séparés par les deux grands fleuves Hoang-ho et Yang-zi (en grisé).

* Titre d'un ouvrage récemment paru à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris : par Sophie CLEMENT, Pierre CLEMENT et SHIN Yong-Hak, 1987.

** Institut Français d'Architecture.

Le mot qui a servi à nommer la géographie moderne en Chine *dili* a une longue tradition, il s'agit d'un « discours » *li* sur la « terre » *di* qui recouvre des pratiques fort anciennes d'observation du paysage, d'analyse de ses composants, de représentation et de cartographie. Le support philosophique de ces pratiques est à rechercher dans la conviction intime des Chinois que l'univers est parcouru de flux d'énergies provoquées par l'opposition du yin et du yang, forces antagonistes et complémentaires à l'origine de la création de toutes choses, qui parcourent la terre mais aussi l'homme, le rendant indissociable de la nature qui l'entoure. L'implantation d'une construction, simple habitation, tombeau, village, ville ou capitale, doit se faire en repérant ces flux d'énergie dans le territoire pour ne pas détruire l'harmonie du souffle vital et venir se connecter aux points précis, *xue*, où se focalise

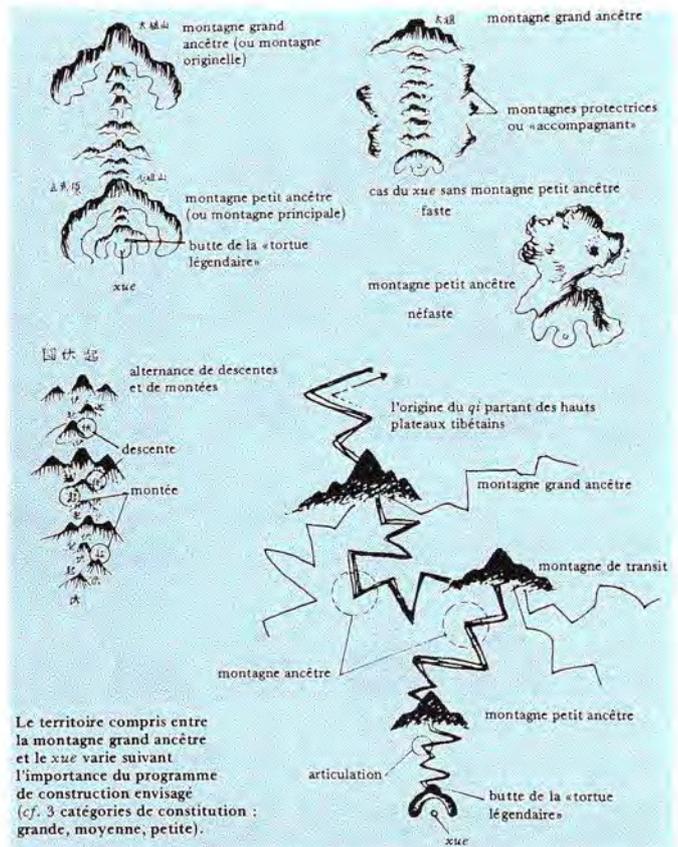


2. Schéma d'un site : modèle idéal

cette énergie. L'art consiste donc à découvrir et évaluer les qualités de ces sites en fonction de leur potentiel d'énergie transmissible à ceux qui les occuperont. Elle est repérée par l'analyse des éléments du paysage qui la véhiculent : les montagnes et les eaux. Les montagnes, considérées comme des « dragons », sont parcourues par des « veines » qui transmettent ce souffle vital en tout point du territoire.

A l'échelle du pays, comme le montre une carte ancienne (fig. 1), l'origine de l'énergie est située dans les Monts Kunlun, sur le rebord des Hauts Plateaux Tibétains, à l'ouest de la Chine, au sud du Xinjiang ; de là elle s'écoule d'ouest en est, dans trois réseaux de chaînes de montagnes séparées par les deux grands fleuves le Fleuve Jaune (Hoang-Ho) et le Fleuve Bleu (Yang-zi). Chaque point du territoire est donc qualifié par rapport à sa puissance énergétique, son *fengshui*, autre appellation pour cet ensemble de pratiques renvoyant au « vent » *feng* et à l'« eau » *shui*, au vent qui disperse l'énergie et à l'eau qui la concentre. Et les experts, les *fengshui xiansheng* ou « géomanciens » parcourent le territoire à la recherche des meilleurs sites (fig. 2) pour l'implantation des constructions.

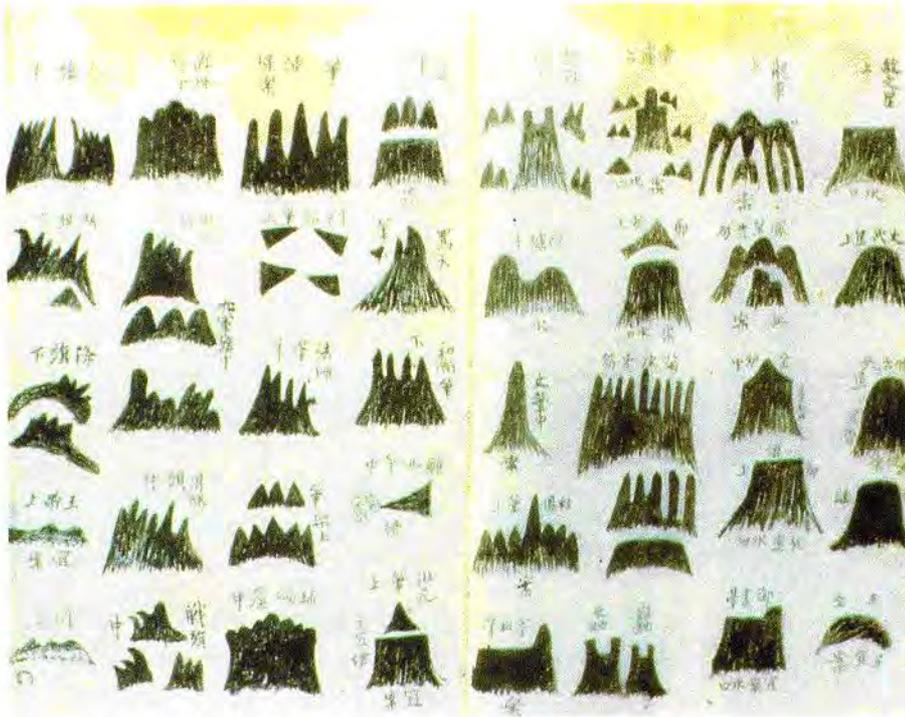
C'est ainsi qu'au cours de leurs explorations ils



3. Le xue

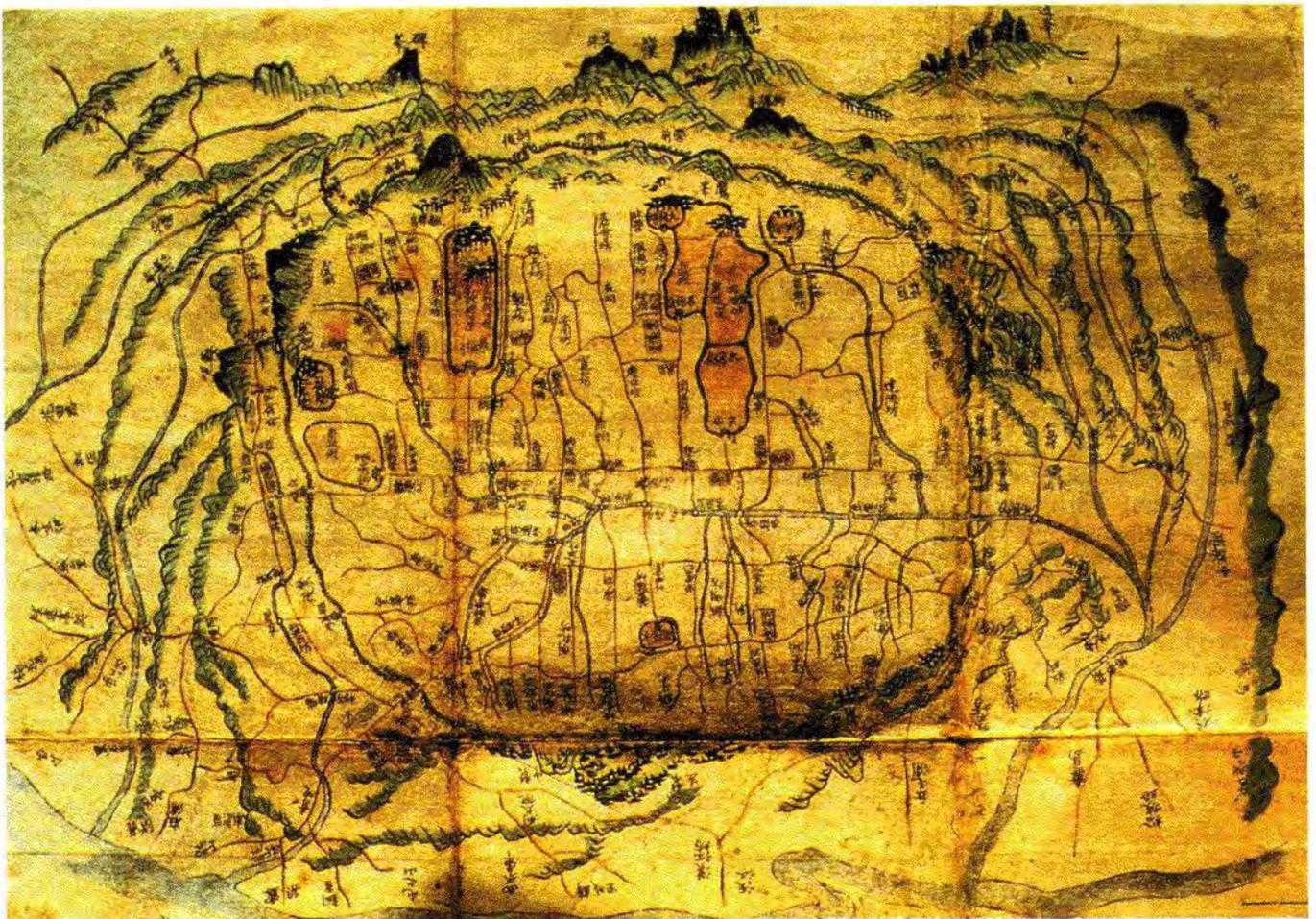
Toutefois malgré les qualités esthétiques qu'attestent les sites les mieux choisis, l'expert du *fengshui* a pour vocation de repérer les bons sites et non les beaux sites ; un bon site est puissant, il transmettra sa force et ses bienfaits, santé, longévité, prospérité, descendance et richesse à ses occupants, qu'ils soient vivants ou morts. Dans ce dernier cas, le choix judicieux de l'implantation des tombes des ancêtres garantira la prospérité de la descendance, les morts étant chargés de capter et de retransmettre les forces du site aux vivants. L'importance du culte des ancêtres dans la tradition confucianiste sert de support à l'attention que l'on porte au choix des sites des tombeaux, à leur aménagement et à leur entretien. Le repérage des bons sites des *xue*, points de concentration de l'énergie —rappelant les points d'acupuncture du corps humain désignés aussi par le même mot— s'effectue sur le terrain en prenant en compte les orientations, la morphologie des éléments du site, montagnes et eaux, et sa configuration, et en interprétant la combinaison de ces éléments. Pour les montagnes, on remonte au plus loin la chaîne des « montagnes ancêtres » constituant la généalogie du site, qui assure la transmission des forces. Sur le site on interprète leurs formes, leurs relations et leur combinatoire ; pour les eaux, on porte attention aux cours d'eau, dont on repère l'origine et la sortie sur le site, les mouvements et les méandres, les directions, les vues que l'on en a ; les mares et les étangs serviront également de « réservoir » d'énergie.

analysent, dessinent, représentent le paysage, et le cartographient ; ils tissent le réseau de relations entre les montagnes, entre les cours d'eaux, ils repèrent les flux d'écoulement (fig. 3). Cette représentation organiciste du paysage met en valeur le site et ce qui l'entoure ; l'observateur se place au centre et fait face au sud, il rabat sur les quatre côtés les éléments du paysage. Les



4. Formes des montagnes dans un traité de *fengshui*, Corée (ci-contre)

5. Plan de Séoul au XIX^e siècle, capitale de la dynastie Yi (ci-dessous)





6. Plan de Longmen xian, original chinois d'un plan de ville publié par Du Halde en 1735

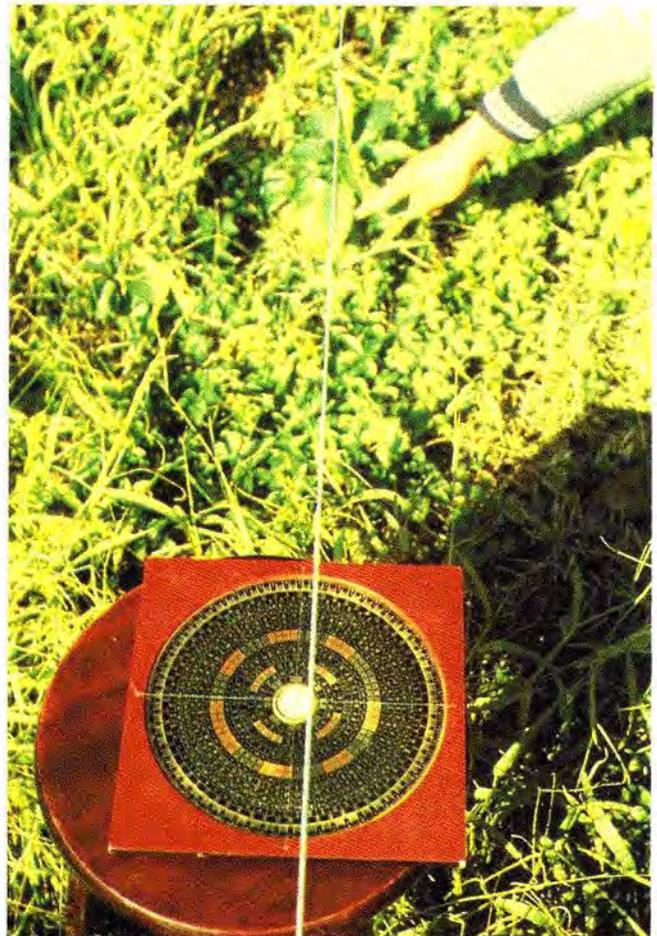
Cliché Bibliothèque Nationale, Paris.

géomanciens interprètent ensuite les orientations, les formes et les configurations suivant des systèmes classificatoires complexes reposant sur des jeux, des correspondances, l'analogie, la métaphore et la combinatoire.

Certains ont cru voir dans ce savoir une « science naturelle » (Eteil E.). J. Needham parle plutôt de « pseudo-science ». Il s'agit en tout cas d'un corps de connaissances visant à l'analyse du paysage, à l'interprétation des sites et à leur représentation tout à fait unique, ayant donné lieu à la publication de très nombreux traités (fig. 4), au développement de plusieurs écoles et à la formation de nombreux experts —ils seraient 50 000 à Taiwan aujourd'hui, intervenant dans le choix des sites pour les tombes, l'implantation et l'aménagement des constructions. En Chine populaire, ces croyances avaient été dénoncées comme vulgaires superstitions.

On devrait toutefois rapprocher ces pratiques traditionnelles d'implantation des constructions (fig. 5 et 6) de deux arts majeurs de la Chine Ancienne :

- d'une part l'art de la guerre, nécessitant de découvrir les obstacles au déplacement et les voies de passage, et qui a donné lieu à d'anciens traités ;



7. Boussole géomantique

L'outil de l'expert est d'abord la boussole, « aiguille qui indique le sud », inventée en Chine pour implanter les constructions, délibérément orientées vers le midi, avant de connaître l'utilisation que l'on sait pour la navigation et d'en permettre le développement. La découverte du magnétisme terrestre était sans doute venue conforter la croyance en l'existence de ces flux énergétiques et, a-t-on cru, en a fourni une preuve. La boussole géomantique est composée d'un plateau carré recevant un cadran circulaire mobile au centre duquel se trouve l'aiguille aimantée ; un grand nombre d'anneaux concentriques permet d'analyser le site par mise en correspondance de l'homme, de la terre et du ciel suivant des directions renvoyant aux systèmes classificatoires du schéma d'organisation de l'univers : yin et yang, orient, 5 éléments : bois, eau, fer, métal, terre, 8 trigrammes, 9 étoiles, 10 troncs célestes, 12 anneaux terrestres, 28 maisons lunaires, 60 cycles du temps, 72 directions du dragon...

- mais aussi celui de l'ingénierie hydraulique, permettant d'assurer depuis longtemps la navigation intérieure sur les cours d'eaux et canaux, et l'irrigation des cultures. Le rapport doit se faire également avec la peinture du paysage, l'un des champs privilégiés de l'esthétique chinoise.

Références bibliographiques

- EITEL E. J., 1880, « Feng-Shouï ou Principes de Science Naturelle en Chine », *Annales du Musée Guimet*, t. 1, pp. 203-253.
 NEEDHAM, J., *Science and Civilisation in China*, University Press, Cambridge, vol. II, 1954 et vol. IV, part. 1, 1962.
 FEUCHTWANG S., 1974, *An Anthropological Analysis of Chinese Geomancy*, Vithagna, Vientiane.